

AFFECTATION À BEIJING

Jennie Chen, agente du Service extérieur canadien aux états de service impressionnants, part en poste à l'étranger.

Pour une jeune diplomate à la veille d'une première affectation à l'étranger, Jennie Chen a déjà un nombre remarquable de réalisations à son actif.

M^{me} Chen, âgée de 29 ans, assumera dès cet automne les fonctions de troisième secrétaire à l'ambassade du Canada à Beijing. Outre ses liens familiaux avec la Chine et sa longue expérience de travail dans ce pays, elle parle couramment le mandarin et est titulaire de deux diplômes d'études asiatiques.

Elle fait partie de ces Canadiens particulièrement doués qui font carrière dans le service extérieur et qui se fixent des objectifs très élevés dans la promotion des intérêts canadiens à l'étranger tout en étant très conscients de l'influence que le Canada peut exercer sur la scène internationale.

« Je suis fier d'œuvrer à une entreprise aussi utile, déclare Jennie Chen. Je songe bien sûr aux réalisations d'Affaires étrangères Canada, mais aussi à celles des ONG canadiennes et à notre présence au sein de l'Organisation mondiale de la Santé, de la Croix-Rouge et de Médecins Sans Frontières. Cet engagement est l'expression de ce qu'est notre pays. »

C'est au cours de ses études de premier cycle en relations internationales et en histoire asiatique, à l'Université de la Colombie-Britannique, que Jennie Chen, native de Vancouver, a pour la première fois éprouvé le désir de travailler à l'étranger. Son père est un ancien diplomate chinois originaire de la province du Hunan, qui était en poste à Ottawa dans les années 1960. C'est là qu'il a rencontré la mère de Jennie, une immigrante venue de Shanghai. Un remaniement au sein du régime chinois a mis fin à la carrière diplomatique de M. Chen, de sorte que toute la famille est restée au Canada et s'est établie sur la côte Ouest.

Son premier emploi à l'étranger remonte à 1999, alors qu'elle a effectué un stage d'un an à l'ambassade du Canada à Bangkok en qualité d'agente chargée du développement du commerce international. « Témoin d'une société capable de s'adapter à de grands changements en peu de temps, consciente de me trouver dans une société diversifiée et fascinante, j'ai appris à apprécier la beauté et la complexité d'une culture sans m'embarasser d'idées préconçues. »

À la fin de son séjour à Bangkok, Jennie Chen a été engagée par le consulat du Canada à Shanghai, où elle a travaillé aux préparatifs d'une mission commerciale d'Équipe Canada dans la région. Elle est retournée au Canada pour terminer une maîtrise en études asiatiques à l'Université McGill, à Montréal.

En 2001, elle a posé sa candidature à un poste d'agent du service extérieur et a réussi les épreuves de sélection, un processus ardu qui s'échelonne sur un an. La concurrence pour ces postes est féroce : chaque année, plus de 5 000 Canadiens posent leur candidature et se soumettent à une série d'épreuves, mais seulement 200 à 300 d'entre eux franchissent le cap de l'entrevue; de ce nombre, 50 à 75 candidats — c'est-à-dire moins de 2 p. 100 de l'ensemble — sont éventuellement recrutés dans les filières commerciales, politiques ou de l'immigration.

Au cours de sa formation, Jennie Chen a suivi des cours de français, œuvré pendant un an en qualité de porte-parole du Ministère à Ottawa et travaillé pendant quatre mois à la mission permanente du Canada auprès des Nations Unies, à New York.

Cela n'a pas été sans difficultés. Bien qu'elle ait grandi dans un foyer où l'on parlait le mandarin, elle a dû suivre des cours de langue pendant cinq mois pour acquérir les compétences linguistiques nécessaires à l'exercice de ses futures fonctions. Elle a également constaté que le fait d'avoir des traits asiatiques peut créer une certaine « confusion identitaire » à l'étranger. « En surface, je ressemble en tous points à une Chinoise, de sorte que beaucoup de gens se refusent à me considérer comme une Canadienne. »

Elle estime que son affectation lui permettra de renforcer les liens du Canada avec la Chine, au bénéfice des deux pays, notamment en ce qui concerne les enjeux de société. « Ces dernières années, nous avons constaté que les problèmes environnementaux et sanitaires qui touchent nos deux pays ne connaissent plus de frontières, observe-t-elle. Le Canada a beaucoup à apporter dans ces domaines et si je peux aider à la poursuite d'une collaboration active à la résolution de ces problèmes, j'aurai réalisé l'un de mes objectifs. »

Jennie Chen reconnaît cependant que cet idéalisme n'est pas étranger à son jeune âge, comme à celui de ses collègues qui, comme elle, entrent au Service extérieur. « Le Canada compte un si grand nombre de jeunes gens qui souhaitent apporter une contribution utile, fait-elle observer. Le défi consiste à bien canaliser toute cette énergie. J'ai beaucoup de chance que cette occasion me soit offerte. »

Pour vous renseigner sur la façon de postuler un poste au sein du service extérieur du Canada, veuillez consulter le site www.international.gc.ca/departement/service.



La diplomate Jennie Chen se dit chanceuse de vivre cette expérience.